DÉSESPÉRANCE

Il ne fallait pas raconter des salades, mais plutôt essayer de sa rapprocher de la vérité, sans vraiment pouvoir la cerner dans sa totalité. Ainsi, le dirigeant politique était le même animal, peu importe le pays du globe qu’il habitait. Alors, nous dûmes constater, que partout sur Terre, nous étions en présence de régimes politiques totalitaires à des degrés variables. Tous les régimes politiques de la planète avaient d’importants appareils répressifs, la surveillance et le contrôle des individus étaient systématiques. Il y avait les pays avec des systèmes autoritaires, voire sanguinaires, avec toujours le même dictateur au pouvoir pendant des lunes et des lunes. Nous constatâmes également l’existence des démocraties bourgeoises. Des sociétés dans lesquelles la bourgeoisie était en position de domination par rapport aux autres classes sociales. Dans ces régimes, plusieurs partis politiques existaient, mais à peu de choses près, ils chantaient tous la même chanson, pas de remise en question réelle de la société à mode de production capitaliste. Il ne s’agissait pas de véritables démocraties. En outre, nous notâmes, que la Liberté réelle n’existait pas non plus, les individus étaient soumis à beaucoup trop de contraintes. Un monde surarmé et surpolicé. Par ailleurs, l’avenir humain n’était guère rassurant, avec les guerres et les autres conflits sociopolitiques un peu partout sur la planète. En plus, nous devions avoir à la mémoire les armes nucléaires et le réchauffement climatique, point de sauveur ou de miracle à l’horizon. Mais les peuples n’étaient que les victimes de ces maudits dirigeants politiques et capitalistes, qui n’avaient ni conscience ni morale ni aucune vision du futur.

Le village de Sainte-Paix comptait environ 3 000 habitants. C’était un endroit tranquille, dans lequel, il ne se passait pas grand-chose. Les gens avaient une vie paisible et sans histoire. Mais dans le déroulement du temps, il pouvait survenir des changements imprévus. C’était une belle journée d’été ensoleillée. Deux enfants âgés de dix ans parlaient ensemble, un garçon et une fille. Ils étaient dans la cour arrière de la maison des parents de la jeune personne de sexe féminin. Cette dernière s’appelait Jessica. Elle était grande pour son âge et avait de longs cheveux bruns. Elle était vêtue d’une robe verte. Elle dit :

- Ma mère m’a dit ce matin, que quelqu’un avait été tué dans le village hier. As-tu entendu parler de ça Thomas ?

Le jeune garçon était petit et plutôt grassouillet. Il avait les cheveux blonds courts. Il était habillé de culottes courtes bleues et d’un gilet blanc à manches courtes. Il répondit à son amie.

- Oui m’a mère m’a a glissé un mot à ce sujet ce matin. Elle ne m’a pas donné de détails, car elle était pressée, elle devait se rendre au boulot. As-tu plus d’information en ce qui concerne la personne qui s’est fait tuer ?

- C’est arrivé hier dans la soirée. C’est une dame de 95 ans, qui vivait seule dans sa maison. Elle a été étranglée à l’aide d’un fil de fer. Elle était dans sa chambre à coucher, dans son lit. Alors, je pense qu’il est préférable de ne pas se promener le soir ou la nuit dans les rues du village, car il y a peut-être un tueur qui rôde. Je me demande si l’assassin vit dans notre village ou s’il vient d’ailleurs ? Va-t-il faire d’autres victimes ? Qu’en penses-tu Thomas ?

- Il ne vient certainement pas de notre beau et merveilleux village. Ici, tout le monde est gentil. Je suis d’avis que le meurtrier vient d’ailleurs. La semaine passée, j’ai vu un film à la télévision dans lequel un homme éliminait plusieurs personnes, c’était un tueur en série. J’espère, qu’il ne s’agit pas de ce genre d’individu, mais on ne sait pas, on va voir. Quand je pense à ça, j’ai des frissons. Jessica, crois-tu que le meurtrier va faire d’autres victimes ?

L’enfant qui avait aujourd’hui les yeux verts, mais qui parfois étaient bleus, dépendamment de son habillement, semblait un peu nerveuse, elle était comme un peu effrayée. Après quelques secondes, elle s’exprima :

- C’est possible, dans la vraie vie, ça peut être pire que dans les films. Cette fois-ci, c’était une vieille femme, mais la prochaine fois, ça pourrait être un enfant ou un vieil homme. Mais on ne peut pas prévoir, car l’assassin est sûrement un fou ou une folle. Il y a moins de chance qu’il s’agisse d’une femme, mais on ne sait pas, c’est dans le domaine du possible. Nous sommes dans l’inconnu, ça me fait peur. Toi Thomas, comment es-tu face à ce nouveau danger ?

- Après la discussion, que nous avons présentement, je pense que j’aurai de la difficulté à dormir ce soir. J’ai l’impression qu’un climat de terreur va s’installer dans le village. Jessica, à l’avenir, il faudra être très prudents, car il n’y a pas aucun policier qui est en permanence dans notre village, l’enquête risque d’être longue. Tout ce que nous avons, c’est un policier à la retraite. Ma mère m’a dit l’autre jour, que ce n’est pas un gars très intelligent. À l’école, c’était un dernier de classe. Ça de l’air, qu’il serait même un peu fou. Le poste de police provinciale est situé à plus de trente kilomètres, les patrouilles sont rares dans notre village. C’est dommage, mais nous ne sommes pas vraiment en sécurité. Nous serons dans l’obligation de changer nos habitudes de vie. Dorénavant, nous ne pourrons plus prendre des marches le soir. Penses-tu Jessica, qu’il serait préférable d’annuler notre activité de camping avec une tente dans la cour arrière de mes parents, que nous avions prévu pour la semaine prochaine ?

- À moins que le tueur soit arrêté dans les prochains jours, je pense qu’il est mieux de remettre le tout à plus tard. On va se rencontrer le jour et on ne s’éloignera pas trop des domiciles de nos parents. Je suis certaine que ma mère va me donner bientôt des instructions sur le comportement, que je dois avoir dans les circonstances présentes. Moi je crois, qu’il s’agit d’un tueur en série. Hier, il a étranglé une vieille femme avec un fil de fer, demain il va peut-être éliminer un autre être humain à l’aide d’un révolver. Pour s’attaquer à une femme de 95 ans, il s’agit certainement d’un cinglé dangereux. Alors, il est impossible de prévoir ce qu’il va faire. Il peut s’en prendre à n’importe qui. Nous sommes tous des victimes potentielles, le danger est partout. Mais toi Thomas, comment vis-tu le drame, que nous subissons actuellement ?

- C’est épouvantable, je ne peux pas arrêter mon cerveau de fonctionner, je suis assailli par toutes sortes d’idées, les plus macabres les unes que les autres. Ma mère prend des pilules pour dormir, je vais lui en volé quelques-unes dans son pot. Elle n’aura qu’à en demander d’autres à son pharmacien. Si, il y a d’autres meurtres qui sont commis, une terreur va s’installer dans le village, les gens vont avoir peur de sortir de chez eux. Mais attendons, pour l’instant, il n’y a qu’une seule mortalité, essayons de garder notre calme.

Tout à coup, la voix de la mère de la jeune fille se fit entendre.

- Jessica, il est l’heure, tu dois rentrer immédiatement à la maison.

Avant de partir, la fille de dix ans, dit quelques mots à son ami.

- Fais attention à toi Thomas, nous nous reverrons demain.

- Sois prudente Jessica, à bientôt.

Deux semaines plus tard, deux adolescents discutaient. C’était une merveilleuse journée estivale, le soleil brillait de tous ses feux. Ils étaient assis à une table, près du cimetière du village. Une très belle et grande jeune femme âgée de 18 ans, aux longs cheveux blonds et aux yeux bleus, dont le prénom était Primavera, parla :

- Ce matin, l’une de mes copines m’a appris quelque chose d’épouvantable. Avant-hier en après-midi, il y a eu un second meurtre dans notre village. Le triste événement s’est produit dans la nef de l’église. Il pleuvait beaucoup à l’extérieur, et il n’y avait qu’une seule personne dans ce lieu religieux. Une femme de 85 ans a été poignardée de plusieurs coups de couteaux dans le dos. Elle était à genoux, en train de prier. Apparemment, que pour l’instant, la police nage en plein mystère, à part le fait que le riche Robert Dumoulin se trouvait dans le secteur et semblait confus. Ils l’ont amené au poste de police et ils l’ont passé à la question. Après quelques heures, ils l’ont libéré. À mon avis, nous sommes en présence d’un tueur en série. Je crois qu’il y aura d’autres assassinats dans les prochaines semaines. Un fou ou une folle erre dans nos rues. Quel est ta pensée à ce sujet Peter ?

Le jeune homme de 19 ans, aux cheveux bruns juste en bas des oreilles, était estomaqué par la nouvelle, des frissons parcoururent son corps de bas en haut, puis il dit :

- Ça commence à être pas mal stressant de vivre à Sainte-Paix. La pharmacie va faire des affaires d’or avec les somnifères. Mais, il va y en avoir, qui vont rester éveiller toute la nuit, je fais partie de ce groupe. Enfin, dormir une nuit de temps en temps, afin de pouvoir continuer à fonctionner. Oui, il y aura probablement d’autres meurtres, si on n’arrive pas à arrêter le tueur. Il faut maintenant se demander, quand arrivera le prochain crime et dans quel endroit ? Mais, qui pourrait être ce monstre ?

- Selon moi, c’est un homme. Dans ces assassinats, il y la présence de force et de violence. À mon sens, il est très peu probable, qu’il s’agisse d’une femme. En plus, le tueur s’attaque à des vieux. Ça me fait penser à notre ami Ulric. Il a 88 ans et il vit seul dans sa maison. Il est une cible idéale pour ce fou qui se promène dans nos rues. Il va falloir absolument aller lui rendre visite éventuellement, afin de le rassurer un peu. Il doit être complètement terrorisé, seul au fond de sa tanière.

Peter, un jeune homme grand, musclé et fort, car il faisait beaucoup d’activités sportives intervint aussitôt :

- Je suis d’accord avec toi Primavera, c’est une très bonne idée. De ce temps-là, Ulric doit trouver les journées longues. C’est certain, nous devrons aller le voir bientôt, pour lui montrer qu’il n’est pas seul au monde, et qu’il peut compter sur nous. Je me demande si l’enquête de la police provinciale avance, nous n’avons aucune information à ce sujet, enfin moi je n’en ai pas, mais toi sais-tu quelque chose ?

- Je suis comme toi Peter, je ne suis au courant d’absolument rien, je suis dans la totale ignorance. J’espère que leur enquête avance, et qu’ils vont appréhender le coupable le plus rapidement possible, car plus le temps passe, et plus la peur monte dans notre milieu de vie. Mais cependant, je pense qu’il faut essayer de se changer les idées, par exemple de parler d’autre chose, d’essayer malgré tout, d’avoir une vie normale. Je sais que c’est difficile, mais nous devons faire un effort, sinon nous allons tous devenir fous. Peter, comment vois-tu mon approche ?

- En théorie, je trouve que ta méthode est bonne. Cependant, en pratique, c’est une autre paire de manches. Je suis incapable de me sortir d’une telle série d’événements. Quand le monstre n’aura pas été arrêté, je ne pourrai pas reprendre une vie normale. Ce que nous vivons n’est pas un film ou un roman, c’est notre réalité quotidienne qui est transformée en film horreur. Tout le monde dans le village de Sainte-Paix peut devenir la prochaine cible de cet individu qui peut passer à l’action n’importe quand. Excuse-moi Primavera, je ne veux pas t’effrayer, mais nous devons braver la tempête. Est-ce que tes parents sont à la maison le jour et le soir ?

- Ne t’inquiète pas Peter, mon père et ma mère travaillent à la maison, je suis en sécurité. Mon paternel a même une carabine. Mais toi aussi, sois prudent Peter. Même si tu es très fort physiquement, ce fou dangereux pourrait s’attaquer à toi. Il a sûrement une arme, comme un pistolet, un fusil, une carabine ou un revolver par exemple. En cette période difficile, j’aimerais que l’on se voie à tous les jours, afin de s’encourager un peu, est-ce possible pour toi ?

- Étant donné que c’est l’été, et que je ne travaille pas, ça va me faire plaisir de te rencontrer quotidiennement, par exemple vers le début de l’après-midi, ici près du cimetière, est-ce que ça te convient ?

- C’est parfait Peter, je serai-là à tous les jours, qu’il fera beau. Mais pour aujourd’hui, je dois retourner à la maison, car mes parents ont des choses à me dire. À demain.

- À demain.

Une dizaine de jours plus tard, par une autre belle journée d’été, en début d’après-midi, ils se rencontrèrent devant l’église. Jessica dit à Thomas ce qui suit :

- Il fait beau aujourd’hui, ça me tente d’aller voir Ulric, Veux-tu venir avec moi Thomas ?

- Oui, ça fait déjà un bout de temps, qu’on ne l’a pas vu. Il doit broyer du noir à cause des deux meurtres, nous devons aller le réconforter. Je crois, qu’il sera content de notre présence, il est presque tout le temps seul.

Ils avaient fait la connaissance d’Ulric, l’été dernier dans le parc. Depuis lors, ils le visitaient occasionnellement, ils le trouvaient sympathique. Ils se mirent en route. La résidence de leur ami n’était pas très loin, à peine quelques minutes de déplacement. Ils marchèrent en silence, puis arrivèrent à leur but. C’était une belle et vieille maison, elle était imposante. Elle était en très bon état, le vieil homme faisait toujours faire les réparations nécessaires. Jessica s’adressa à son copain de la manière suivante :

- J’espère qu’on ne va pas le déranger, on ne l’a pas averti avant.

- Non, je pense que dans l’après-midi, habituellement il ne fait rien de spécial. C’est plutôt le matin, qu’il est occupé. Il est probablement en train de lire le journal. Allons-y.

Ils se rendirent jusqu’à la porte de l’octogénaire, et Thomas frappa assez fortement sur cette dernière, à l’aide de son poing droit. Il s’écoula environ une minute, puis la porte s’ouvrit, c’était Ulric, il dit :

- Salut les amis, je suis très heureux de votre présence à mon domicile. Suivez-moi, nous allons aller discuter dans un endroit tranquille.

Ils allèrent jusqu’au salon. La pièce était assez grande, les murs et le plafond étaient de couleur blanche. Les deux enfants s’installèrent sur le sofa rouge, et le vieillard prit place sur le fauteuil de la même couleur. Ulric parla :

- Comment allez-vous les jeunes ?

La jeune fille, aux longs cheveux bruns, s’empressa de répondre.

- Ça va bien, ma santé est bonne. Mais il y a un sérieux problème à Sainte-Paix. Deux meurtres dans les dernières semaines. Je trouve ça terrible. Je commence à avoir peur, je ne me déplace plus seul. Mes parents ne me laissent plus sortir le soir. Toi Thomas, comment es-tu de ce temps-là ?

Le préadolescent grassouillet, aux yeux bleus, qui portait des culottes courtes brunes et un gilet à manches courtes bleu, s’exprima à son tour.

- Ça va et ça ne va pas en même temps. Physiquement, je suis en parfaite forme. Cependant, il y a un climat de terreur qui s’installe dans notre village, auparavant très paisible, pour ainsi dire, il ne passait jamais rien. Mais vous Ulric, j’espère que vous n’êtes pas trop effrayé par les événements, dans quel état êtes-vous ?

L’homme âgé de 88 ans, aux yeux gris, aux cheveux blancs de longueur moyenne, avec une barbe également blanche, qui était encore en très bonne santé, ne se manifesta pas immédiatement, il prit quelques secondes de réflexion, puis il dit :

- Je ne veux pas vous décourager encore plus, mais j’ai une bien mauvaise nouvelle à vous apprendre. Ce matin, j’ai parlé à mon voisin. Il y a eu un troisième assassinat à Sainte-Paix, un homme de 82 ans a été tué. C’est arrivé hier dans la soirée. À ce moment-là, il était seul dans sa résidence, sa femme était partie faire des commissions à l’épicerie. Il a été battu à mort avec un bâton de baseball. Le tueur a laissé l’arme du crime sur place. En outre, l’ancien curé du village, Guy Morin, se promenait dans le secteur, il semblait nerveux. Il a été appréhendé par la police et interrogé pendant plusieurs heures, puis il a été relâché. Je suis tout à l’envers.

Ulric se tut, puis pencha la tête par en avant. Jessica, qui était vêtue d’une magnifique robe rouge, parla immédiatement :

- Mon Dieu c’est effrayant, nos vies vont devenir un enfer. Ulric, vous devez être prudent. Barrez tout le temps vos portes. Laissez entrer seulement les gens que vous connaissez. Surtout n’hésitez pas à appeler la police, si vous apercevez une personne suspecte aux alentours. Dans les prochains jours, ce tueur va probablement s’attaquer à quelqu’un d’autre. Thomas as-tu quelque chose à ajouter ?, parce qu’il va falloir partir bientôt, car nos parents vont nous chercher.

- Avant-longtemps, nous allons repasser vous voir. Nous devons avoir de l’espoir, un jour ou l’autre, ils vont finir par mettre la main au collet de ce triste sire. Alors Ulric, je vous dis à la prochaine.

- Je vous remercie beaucoup les jeunes, je vais mieux, votre visite m’a fait un grand bien. Soyez sans crainte, j’ai encore toute ma tête. Il y a deux autres personnes du village qui viennent me voir de temps en temps. Il s’agit de Peter et Primavera, est-ce que vous les connaissez ?

La jeune fille qui avait le yeux bleus cette journée-là, s’exprima :

- Oui nous les connaissons très bien, ils sont bien gentils. Je suis désolée Ulric nous devons partir, car si nous restons plus longtemps, nous allons nous faire gronder par nos parents.

Ils se levèrent et se serrèrent la main en essayant de sourire. Les deux enfants s’en retournèrent à leurs domiciles. Ulric demeura seul dans sa grande maison, avec le désespoir habitant son cœur.

Une semaine plus tard, les deux adolescents se virent à la table près du cimetière. La grande et merveilleuse jeune femme parla la première.

- Salut Peter, c’est un peu triste aujourd’hui, le temps est moche, il y a des gros nuages gris, mais selon la météo, il ne pleuvra pas. J’ai le goût de rendre visite è notre ami Ulric, est-ce que ça te tente ?

- Oui bien sûr. Nous avons une raison pour aller le voir. Nous avons une nouvelle importante à lui faire savoir. Il doit être informé.

En une dizaine de minutes, ils parvinrent à la maison du vieillard. Peter frappa à la porte et Ulric vint ouvrir, il dit :

- Bonjour, vous tombez bien, c’est l’heure de mon thé matinal, suivez-moi, nous allons aller parler un peu.

Ils se déplacèrent jusqu’à la cuisine. Les deux adolescents s’assirent à la table, et le vieil homme prépara du thé pour tout le monde. Il remit les tasses à ses copains, s’installa au bout de la table, puis parla :

- Notre village traverse une période difficile. Trois meurtres et aucun coupable n’a encore été trouvé. J’espère qu’il n’y en aura pas d’autre. Je commence à douter de l’efficacité de notre police. En plus, la journée est triste, il ne fait pas beau aujourd’hui. Je suis content de vous voir. Pour moi, vous êtes comme des soleils, m’apportez-vous de bonnes nouvelles ?

Les deux adolescents se regardèrent sans dire un mot pendant quelques instants, puis Primavera s’exprima :

- Pas vraiment Ulric, bien au contraire. J’ai une sinistre information à te communiquer. Hier soir, assez tard dans la soirée, il faisait noir, il y a eu un quatrième assassinat à Sainte-Paix. Sur la rue principale, à proximité de l’épicerie, un homme de 80 ans, s’est fait tirer trois balles dans le dos. À cent mètres du lieu du crime, les policiers ont procédé à l’arrestation du médecin du village, il semblait suspect. Il a été cuisiné au poste de police pendant plusieurs heures, puis on lui a redonné sa liberté. Bientôt, il y aura un état de panique généralisée dans notre communauté. Des larmes coulèrent de ses jolis yeux, puis elle continua. Peter va maintenant nous parler, je n’en peux plus.

Le jeune homme, aux yeux bruns, grand et musclé, qui pratiquait plusieurs sports, était habillé d’un blue-jean et d’une chemise verte cette journée-là, il dit :

- Ulric, tu ne dois pas avoir peur, tu dois rester calme et fort. En tout temps, ta raison doit dominer. À tous les soirs, je viendrai faire un tour près de ton domicile, pour voir si tout est normal. Je suis persuadé, qu’à un moment donné la police va finir par procéder à l’arrestation de quelqu’un, je présume que leur enquête doit progresser. Nous sommes dans l’obligation de te quitter, car nous avons des choses importantes à faire, en prévision de notre retour à l’école à l’automne. Nous repasserons te voir, mais en attendant, tu dois demeurer vigilant, as-tu un moyen de défense ?

- Oui, j’ai une batte de baseball et aussi une carabine. Si le tueur ose se présenter ici, je vais lui faire la peau. Je vous remercie beaucoup Primavera et Peter, vous êtes bien gentils, vous me faîtes du bien, je vous dis à la prochaine.

La jeune femme vêtue d’une splendide robe bleue qui lui faisait merveilleusement bien, parla :

- À bientôt Ulric et bonne journée.

En retournant à leurs domiciles respectifs, ils avaient des yeux tout le tour de la tête. Par ailleurs, ils demeurèrent silencieux tout au long du trajet, ils n’avaient pas vraiment envie de parler. Peter alla reconduire Primavera jusqu’à la maison de ses parents. Juste avant de la quitter, il lui donna un petit baiser sur le front, elle lui sourit.

Désormais, la peur et la méfiance régnaient en maîtresses dans le village de Sainte-Paix. La population était complètement terrorisée. Quatre jours plus tard, elle avait besoin de décompresser un peu, afin de se resourcer. Le cimetière lui semblait comme l’endroit idéal pour cela, de la tranquillité. Il y avait aussi beaucoup de belles fleurs dans cet endroit. Elle allait y demeurer quelques minutes seulement. Il était donc très peu probable qu’elle fut en présence du meurtrier. Ainsi, elle se rendit au lieu de repos des morts. Elle marchait lentement au travers des tombes, sans penser à rien de spécial en particulier, comme un peu insouciante, après tout elle était une adolescente. Tout à coup, un individu surgit de l’arrière d’une grosse pierre tombale. Il était impossible de l’identifier, car il avait une cagoule. Rapidement, il s’approcha d’elle, sans attendre une seconde, elle lui donna un bon coup de genou dans les parties génitales. L’homme tomba par terre et hurla de douleur. Elle en profita pour s’enfuir en courant à toutes jambes. Heureusement pour elle, il ne la poursuivit pas. Une fois dans la maison de ses parents, elle appela immédiatement Peter.

- Salut Primavera, que puis-je faire pour toi ?

- C’est terrible Peter, je suis encore très troublée. Je suis allée me promener dans le cimetière et j’ai été assailli par le tueur en série. J’ai réussi à lui donner un bon coup de genou à la bonne place et ainsi j’ai été capable de me sauver. Peux-tu venir me voir, j’aimerais te rencontrer ?

- Oui d’accord, je m’en vais tout de suite chez-toi, mais dès maintenant, tu dois téléphoner au poste de police, pour leur dire ce qui t’es arrivée. Ça pourra les aider dans leur enquête.

- Oui d’accord, je le fais immédiatement. À tantôt.

- À tantôt.

Les deux raccrochèrent, puis Primavera appela les policiers.

- Poste de police bonjour, quel est votre problème ?

- Bonjour, je suis Primavera Belleza et j’habite Sainte-Paix. Il y a environ une vingtaine de minutes, je suis allée faire une promenade au cimetière du village, et j’ai été attaquée par un individu qui portait une cagoule. J’ai réussi à prendre la fuite. Selon toute évidence, c’était le tueur en série. Voulez-vous, que j’aille au poste de police pour vous expliquer plus en détails l’incident ?

- Non, ce n’est pas nécessaire. Je suis le sergent Labrie et j’ai tout noté. Je vous remercie beaucoup pour votre contribution à notre enquête. Passez une bonne journée.

Peter alla voir Primavera pour la réconforter, lui remonter le moral et lui donner des forces. Il demeura avec elle pendant quelques heures, puis il revint chez-lui.

C’était le lendemain en début d’après-midi, une autre belle journée ensoleillée. Comme à l’accoutumée, Jessica et Thomas se rencontrèrent devant l’église. La jeune fille commença la conversation.

- Salut Thomas, j’ai été obligée de m’évader de mon domicile. Mes parents pensent, que je suis en train de lire dans ma chambre. Sans faire de bruit, je suis sortie par la fenêtre.

- J’ai fait la même chose que toi Jessica, sauf que moi mes parents pensent, que je fais du ménage dans ma chambre. J’ai envie d’aller au cimetière, ça pourrait nous permettre de nous calmer un peu, c’est un lieu tellement paisible, ça va nous permettre de relaxer un peu. Est-ce que ça t’intéresse ?

Jessica ne répondit pas tout de suite, elle prit une certaine période de réflexion, puis elle dit :

- Oui, je pense que c’est une bonne idée. À deux, nous allons être en sécurité, l’assassin ne s’attaque qu’à des personnes seules. Je suis certaine qu’une balade au cimetière va nous redonner de l’énergie pour affronter l’avenir.

En cours de route, ils échangèrent des propos au sujet de leurs parents. Puis en arrivant près de la résidence des morts, ils aperçurent deux personnes à la table, ils décidèrent d’aller voir. En s’approchant, ils reconnurent Primavera et Peter, ils étaient contents de les rencontrer. La jeune fille, aux longs cheveux bruns, s’adressa à eux :

- Bonjour les amis, nous sommes heureux de vous rencontrer, Thomas esquissa un sourire, elle poursuivit. Je suis persuadée qu’à quatre, nous n’avons rien à craindre, le fou dangereux n’osera jamais s’attaquer à nous. Malgré tout, comment allez-vous de ce temps-là ?

Primavera intervint sans attendre, elle voulait vider son sac à tout prix.

- Hier, il m’est arrivé quelque chose d’épouvantable. Je prenais une marche dans le cimetière, quand soudainement un homme avec une cagoule qui était caché derrière une grosse pierre tombale a voulu s’en prendre à moi. J’ai réussi à le neutraliser, en lui donnant un bon coup de genou au bon endroit, puis j’ai réussi à m’enfuir en courant, à toute vitesse, jusque chez-moi. Il est sûr, que j’ai eu affaire au meurtrier. Puis, j’ai appelé Peter pour l’informer. Ensuite, j’ai contacté la police pour leur apprendre l’événement. Un sergent m’a dit, qu’il ne voulait pas me rencontrer en personne, afin de recueillir mon témoignage. Je me demande ce qui se passe au juste dans notre village ? Peter quelle est ton opinion ?

- Je me pose de sérieuses questions au sujet de notre corps policier. Il est comme complètement inefficace. Il y a eu quatre assassinats dans dans les dernières semaines, et le coupable est toujours en liberté. On entend parler de rien, on nous donne aucune information. Si ça continue, il va falloir que les citoyens se mobilisent pour trouver le monstre qui erre dans nos rues. Mais toi Thomas, comment vas-tu ?

- Évidemment, ça ne va pas très bien, mais j’essaie quand même de demeurer en bonne forme. C’est effrayant, ce que tu as eu à subir Primavera. Tu as été chanceuse dans ta malchance. Je pense, qu’il ne faut jamais se déplacer seul. Ulric nous a dit, qu’il vous connaissait. Avez-vous envie de lui rendre visite maintenant ?

La grande et très belle jeune femme, aux yeux bleus et aux longs cheveux blonds, s’empressa d’intervenir.

- Oui, je m’inquiète beaucoup pour lui. Je considère, qu’il est une victime idéale pour le cinglé tueur. Peter viens-tu avec nous ?

- Oui, j’aime bien Ulric. Notre devoir est de veiller sur lui.

Sans attendre une seconde de plus, ils se mirent en marche. Le trajet se fit en silence, ils semblaient tous réfléchir. Dans le village de Sainte-Paix, l’atmosphère commençait à être lourde. Puis ils arrivèrent devant la belle maison du vieillard. Ils montèrent sur la galerie et se rendirent jusqu’à la porte d’entrée. Peter frappa sur cette dernière à l’aide de son poing gauche. En peu de temps, la porte s’ouvrit, c’était Ulric, il parla :

- Ça me fait grand plaisir de vous voir tous les quatre ensemble. J’apprécie beaucoup recevoir de la visite. Suivez-moi, nous allons aller à la cuisine.

Ils marchèrent jusqu’à la pièce dans laquelle se trouvait la table, ils s’assirent. Ulric prit la parole.

- Tantôt, j’ai parlé avec mon voisin. C’est un homme bien informé, il est toujours au courant de ce qui se passe dans le village. Il m’a fait part d’une bien mauvaise nouvelle. Hier, tard dans la soirée, il y a eu un cinquième meurtre dans notre village. Tôt ce matin, les policiers ont découvert un homme mort de 83 ans dans sa maison de la rue Principale, pas très loin de l’épicerie. L’homme était ligoté à une chaise dans le sous-sol. Il y avait des traces de torture sur son corps, mais on ne sait pas encore la cause exacte de son décès. En plus, hier soir assez tard, deux personnes ont aperçu le notaire qui marchait sur la rue Principale dans le secteur de l’épicerie, avec une barre de fer à la main, il semblait nerveux. La police l’a questionné ce matin, mais il vient d’être relâché, il y a une heure à peine. Je ne sais pas à quel saint me vouer. Ce meurtrier doit être arrêté le plus rapidement possible, la police doit faire son travail, ça n’a plus de maudit bon sens. À Sainte-Paix, la vie devient comme impossible, on ne peut plus avoir la sainte paix.

Il se tut, il pencha la tête par en avant, il semblait désespéré. Primavera intervint aussitôt, car elle ne voulait pas laisser de vide.

- Ulric, tu dois garder le tonus. Tu as le devoir de prendre ton courage à deux mains. L’investigation policière doit évoluer. Normalement, je pense que bientôt, nous assisterons au dénouement de l’affaire. En attendant, tu peux compter sur nous, n’hésite pas à nous appeler, si tu as des problèmes. Peter, as-tu quelque chose à ajouter ?

- Ulric, moi et Primavera nous allons venir demain en début de soirée pour voir si tout va bien pour toi. La vie est une série d’épreuves, nous devons passer au travers, il ne faut jamais abandonner. Évidemment, un jour la mort viendra, mais ce moment n’est pas encore arrivé, nous avons encore du chemin à faire. Il y aura encore du malheur et du bonheur.

Ils parlèrent encore pendant environ une heure, puis ils retournèrent à leurs lieux de vie. Ils firent des cauchemars impliquant différents types de meurtres cette nuit-là. Le lendemain matin, ils se levèrent avec l’impression d’être épuisés.

Ulric était installé confortablement dans son gros fauteuil. Il n’y avait aucun bruit dans la place, il était bien, il se reposait, il était quand même un petit peu heureux. Comme il lui arrivait assez fréquemment, il pensait à différents souvenirs de sa vie, certains bons, alors que d’autres étaient plutôt mauvais. De toute façon, il était impossible de refaire le passé. Malgré tout, il voulait vivre le plus longtemps possible, car il aimait beaucoup la vie. La porte arrière était débarrée, un homme entra discrètement et silencieusement dans la maison du vieil homme. Il parvint jusqu’au salon et parla à Ulric.

- Salut le vieux, je suis là pour te tuer. Tu sais à ton âge, il est temps d’aller en enfer.

- Arthur, es-tu fou ? Pourquoi veux-tu me tuer ?

- Parce que tu es un vieux fou, et que les vieux fous doivent mourir. Avant de procéder, je vais te faire un aveu. C’est moi le tueur en série du village. Je vais t’étrangler avec mes mains.

Il se déplaça jusqu’à côté du vieillard qui n’avait jamais eu aussi peur de sa vie. Primavera et Peter arrivaient chez Ulric. Ils montèrent sur la galerie et se rendirent jusqu’à la porte. Ils entendirent des cris. Peter, qui était très fort physiquement, réussit à ouvrir la porte. Ils pénétrèrent à l’intérieur. Le jeune homme courut immédiatement jusqu’au salon. Il vit un homme de dos qui se préparait à étrangler Ulric. Il lui sauta dessus par en arrière, le fit tomber au sol, puis le retourna. C’était le policier à la retraite Arthur Tremblay. La police vint l’arrêter. Lors de son interrogatoire au poste, il raconta en détails tous les meurtres qu’il avait commis. Il fut jugé et condamné à la prison à perpétuité, avec aucune libération possible avant vingt-cinq ans. Après environ six mois de détention dans un pénitencier, il s’évada. Il ne fut jamais repris et resta en liberté jusqu’à la fin de ses jours. Il fut impossible d’établir, s’il fit d’autres meurtres.

Yves Massé